

Je voudrais écrire chaque jour un aiku de dix pages
Filmer un envol de bulles
Clairvoyantes
Démontrer les sentiments
Est une vocation de poumons
Je n'ai jamais porté le fardeau de l'homme blanc
De l'homme
Mais je connais le biotope de l'homme noir
De la femme
Je suis de ces humains dont le paysage
Dès le premier regard qu'ils posent sur le monde
Est fait de haine et de mépris
De faim, de soif
De manque
D'injustice
Si violent est le divorce
Entre ce que je sais de moi
Et l'image que je projette
Sur cette scène radiologique
Qui ne veut connaître que mon anonyme squelette
Que la sociabilité me mutile
Que le commerce des miens m'asphyxie
Et pourtant
Moi qui les vois dans leur globalité
Aussi mutilée que la mienne
Auto-mutilée
Je les aime comme la vie même
Qui les cueille, les embrasse et les dépose
Dans son lit continu de chimères
Je les plains, ceux qui pour être eux-même
Ont tant besoin que je ne sois rien
Ni personne
Un squelette coincé entre les quatre murs
De leur lumière artificielle
Pauvre humain raciste
Réduit à une nuance du spectre lumineux
Pauvre humain sexiste
Qui marche au pas cadencé dans son ornière

Suspendu à son sexe
À cette enfance des sensations
Du jeu
De la rencontre
À cet animal folâtre et tendre
Inconstant et généreux
Qui ne méritait pas, médium de la vie sauvage
De se retrouver enrôlé dans une guerre coloniale
Et qui à présent traque
Haineux comme un chien claustré
Les loups sans maîtres ni territoires
Les louves libres qui courent avec les loups
Dans le silence nocturne de la neige
Non je ne connais pas le fardeau de l'homme blanc
De l'homme
Seulement sa haine et son mépris
Son injustice
Seulement les quatre murs de son identité claustrale
Bâtis sur l'ossuaire de mes vies
De mes libertés
De mes plaisirs et de mes désertions
Soldat sans visage
Pourtant quand je te tiens dans mes bras
L'enfant que tu crois avoir tué cherche ma chaleur
Et le flux de sa vie sauvage
C'est que le soldat parfois s'absente
Au mitan même du champ de bataille
Dans le fracas des bombes
Il rêve qu'une force de fleuve l'emporte
À laquelle il s'abandonne
Il cesse de se croire traqué
Poursuivi
Menacé
Convoité
Important et précieux
Il cesse de se protéger comme un banquier l'argent qu'il a
volé
Le pouvoir qu'il exerce

En lui les flics et les huissiers s'assoupissent
Sur le crâne de l'ennemi vaincu apparaît un visage
Qui n'est celui d'aucune femme
Qui est celui de toutes
Il respire, s'ouvre comme une fleur
Palpite et bruit
Et la mort si jeune lui sourit
Et la vie si vieille le verse dans sa bouche
De nuit stridulante
Un mystère infini lui fait quitter l'apparat militaire
Son identité s'effrite et fourmille
Il est homme et femme
Il est de toutes les couleurs
Son nom est une farce de potache
Son pays un parc d'attractions en ruines
Que mite la vermine
La terre disperse ses racines
Le ciel l'abandonne dans la diffractation d'une tempête
nomade
Et s'il revient sans cesse à ma peau
En se croyant vainqueur
Est-ce pour s'affubler d'une liberté postiche
Tissée de mépris, cliquetante de chaînes
Beurrée de l'apparat galonné
Du supérieur hiérarchique de la vie
Ou pour la respirer, cette vie sans chaînes
Sans mépris, sans hiérarchies
Qui fait s'échanger la chaleur des ventres
Qui bourgeonne et fleurit dans les sexes
Qui aime tout ce qui respire
Et tuera tout ce qui respire
Qui a donné l'intelligence à la louche
Comme le plaisir et la jouissance
Et se moque de l'homme blanc
De l'homme
Du mâle dominant que les femelles trompent
Mais chérit le mâle vagabond
Le bateleur ailé dont les femelles ont des enfants secrets

Mais la vie sans chaînes qui en femelle avisée
Laisse gueuler l'homme blanc
Et couche avec l'homme nu qui aime le plaisir comme un
frère
Aime les femmes comme des sœurs
On peut rêver
Le rêve est donné à tous ceux qui ne veulent pas plus
s'emparer de leur vie
Que de celle des autres
Le rêve est donné aux loups
Aux louves
Avec la famine
Avec ce paysage fait de haine, de mépris,
D'injustice et de liberté
Quand de la plaie des coups sans rime ni raison
Qui devraient nous faire plier
Naît la fureur tranquille et douce du refus
La force du silence
Le sang chaud qui fait battre le cœur des marrons
La rage amoureuse de vivre entier
Plutôt vivre la famine et le froid nu dans la montagne avec
les loups
Qu'au chaud service du maître
À la niche les chiens !
Les masques blancs
Les sourires maquillés
Les sexes jardinés
La politesse des vaincus